



© Agathe Poupeney

FRAGMENTS D'AMOUR-S

de Radhouane El Meddeb

Radhouane El Meddeb s'est emparé de l'exposition « Picasso-Rodin ». De son regard de chorégraphe sur les deux artistes et en écho à sa pièce *AMOUR-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le...* créée en 2019, naît *Fragments d'AMOUR-S*, une œuvre vivante qui s'installe au cœur du Musée national Picasso-Paris. Une pièce pour 4 danseurs et 1 pianiste.

NOTE D'INTENTION

« Au croisement des secrets et de l'intime de ces œuvres de génies qui nous fascinent toujours par leur audace éternelle.

Au croisement de motifs et de positions, il y a nos mouvements, nos gestes, ces formes intimes de vie...

Un espace nouveau pour imaginer la matière, le mouvement, la pensée et l'émotion.

Retrouver des points de contact en sortant la danse de son lieu.

Être soi-même et être en face, poreux pour retrouver la vérité.

Il y a des parallèles entre nous, les artistes et leurs œuvres...

C'est cette vérité forte et fragmentée qui nous sert de repère.

Fragments d'AMOUR-S, c'est reconnaître aujourd'hui l'humanité des artistes qui montrent quelque chose d'intime de soi.

Fragments d'AMOUR-S, c'est une quête de vérité qui vacille. C'est ce désespoir, la solitude et la mélancolie qui nous hantent.

Fragments d'AMOUR-S, pour retrouver une atmosphère expressive puissante, afin de rencontrer son être profond...

Que sont ces corps dans ce lieu face à des œuvres si puissantes ?

Que se passe-t-il si des secrets d'amours surgissent et nous submergent ?

Quelle résonance peut jaillir ? »

Radhouane El Meddeb

DATES ET HORAIRES

Samedi 6 mars 2021 | 20h30 – **reportée au 25 septembre 2021**

Gratuit pour les visiteurs du Musée, dans le cadre du week-end « Picasso-Rodin »

Réservation | Accès sur réservation sur le site du Musée national Picasso-Paris

Samedi 11 avril 2021 | 20h30 – **reportée au 16 octobre 2021**

Samedi 29 mai 2021 | 20h30 – **reportée au 6 novembre 2021**

Samedi 26 juin 2021 | 20h30 – **reportée au 4 décembre 2021**

Tarif | 15 € tarif plein - 10 € tarif réduit

Réservation | Accès sur réservation sur le site du Musée national Picasso-Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

Public | A partir de 14 ans

Adresse | 5, rue de Thorigny 75003 Paris

Durée | 1h

DISTRIBUTION

Conception et chorégraphie : Radhouane El Meddeb

Composition et interprétation musicale : Nicolas Worms

Danseurs : Olivier Balzarini, William Delahaye, Philippe Lebhar, Chloé Zamboni

AMOUR-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le... (2019)

Production La Compagnie de SOI / Coproduction : Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Theater Freiburg (Allemagne) / Accueil studio : POLE-SUD, Centre de Développement Chorégraphique National Strasbourg, Centre chorégraphique national de Tours - Direction Thomas Lebrun / Action financée par La Région Île-de-France / Avec le soutien du Centre national de la Danse à Pantin et de la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne / La Compagnie de SOI est subventionnée par la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication.

VIDÉOS

AMOUR-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le... (création 2019) :

* teaser vidéo : <https://vimeo.com/342301641>

* captation intégrale : <https://vimeo.com/342835678/a259cc6396>

« *Ma féroce amie,*

Ma pauvre tête est bien malade, et je ne puis plus me lever le matin. Ce soir, j'ai parcouru (des heures) sans te trouver nos endroits. Que la mort me serait douce ! Et comme mon agonie est longue. Pourquoi ne m'as-tu pas attendu à l'atelier, où vas-tu ? A quelle douleur j'étais destiné. J'ai des moments d'amnésie où je souffre moins, mais aujourd'hui, l'implacable douleur reste. Camille, ma bien-aimée malgré tout, malgré la folie que je sens venir et qui sera votre œuvre, si cela continue. Pourquoi ne me crois-tu pas ? J'abandonne mon salon, la sculpture ; si je pouvais aller n'importe où, un pays où j'oublierais, mais il n'y en a pas. Il y a des moments où franchement, je crois que je t'oublierais. Mais en un seul moment, je sens la terrible puissance. Aie pitié, méchante. Je n'en puis plus, je n'en puis plus passer un jour sans te voir. Sinon l'atroce folie. C'est fini, je ne travaille plus, divinité malfaisante, et pourtant je t'aime avec fureur.

Ma Camille, sois assurée que je n'ai aucune femme en amitié et toute mon âme t'appartient.

Je ne puis te convaincre et mes raisons sont impuissantes. Ma souffrance, tu n'y crois pas, je pleure et tu en doutes. Je ne ris plus depuis longtemps, je ne chante plus, tout m'est insipide et indifférent. Je suis déjà mort et je ne comprends plus le mal que je me suis donné pour des choses qui me sont si indifférentes maintenant. Laisse-moi te voir tous les jours, ce sera une bonne action et peut-être qu'il m'arrivera un mieux, car toi seule peux me sauver par ta générosité. Ne laisse pas prendre à la hideuse et lente maladie mon intelligence, l'amour ardent et si pur que j'ai pour toi, enfin pitié, ma chérie, et toi-même en seras récompensée.

Rodin.

Je t'embrasse les mains, mon amie, toi qui me donnes des jouissances si élevées, si ardentes. Près de toi, mon âme existe avec force et, dans sa fureur d'amour, ton respect est toujours au-dessus. Le respect que j'ai pour ton caractère, pour toi, ma Camille, est une cause de ma violente passion ; ne me traite pas impitoyablement, je te demande si peu. Ne me menace pas et laisse-toi voir, que ta main si douce marque ta bonté pour moi, et que quelquefois laisse-la, que je la baise dans mes transports.

Je ne regrette rien, ni le dénouement qui me paraît funèbre ; ma vie sera tombée dans un gouffre. Mais mon âme a eu sa floraison, tardive, hélas. Il a fallu que je te connaisse et tout a pris une vie inconnue, ma terne existence a flambé dans un feu de joie. Merci, car c'est à toi que je dois toute la part de ciel que j'ai eue dans ma vie.

Tes chères mains, laisse-les sur ma figure, que ma chair soit heureuse, que mon cœur sente encore ton divin amour se répandre à nouveau. Dans quelle ivresse je vis quand je suis auprès de toi. Auprès de toi quand je pense que j'ai encore ce bonheur, et je me plains et dans ma lâcheté, je crois que j'ai fini d'être malheureux, que je suis au bout. Non tant qu'il y aura un peu d'espérance, si peu, une goutte, il faut que j'en profite la nuit, plus tard, la nuit après.

Ta main, Camille, pas celle qui se retire, pas de bonheur à la toucher, si elle ne m'est le gage d'un peu de ta tendresse.

Ah ! Divine beauté, fleur qui parle, et qui aime, fleur intelligente, ma chérie. Ma très bonne, à deux genoux, devant ton beau corps que j'étreins.

R. »

D'Auguste Rodin à Camille Claudel – Correspondance, 1886

AMOUR-S de Radhouane El Meddeb: après le Lac, l'Amour fait signe... à Pôle Sud

Radhouane El Meddeb aime à se froter aux « monuments ». Après « son » Lac des cygnes » où il se référait à Rudolf Noureev (voir mon billet du 10 janvier 2019, Le lac des cygnes de Radhouane El Meddeb déborde d'émotion), le voici s'inspirant d'un des plus célèbres poètes arabes modernes Khalil Gibran et de son magnifique poème « L'Amour ». Ce poème, dans son livre « Le Prophète », dont Radhouane El Meddeb a mis en sous-titre le premier vers: « Lorsque l'amour vous fait signe suivez-le, ... » peint l'amour, pas forcément innocent, ni tendre, ni doux, (« Bien que ses chemins soient escarpés et sinueux. / Et quand ses ailes vous étreignent, épanchez-vous en lui, / En dépit de l'épée cachée dans son plumage qui pourrait vous blesser. »). Et surtout montre qu'il faut « s'engager » avec l'Amour (« Mais si dans votre crainte vous ne recherchez que la paix et le plaisir de l'amour, / Alors il serait préférable pour vous de couvrir votre nudité, de quitter l'aire de battage de l'amour... »).

Mais les voies de l'Amour sont diverses, et vous l'aurez peut-être remarqué, un « S » lui est rajouté dans le titre pour faire pluriel, comme sont plurielles les trois interprétations des danseurs et de la danseuse qui se succèdent sur le plateau, plateau qu'occupe d'ailleurs dès l'entrée en salle le pianiste, compositeur et improvisateur Nicolas Worms, présent jusqu'à toute presque la fin du spectacle. Son jeu, fluide et aérien, sa présence sonore, toute en retenue, en douceur, son doigté de velours nous emmènent dans ce merveilleux voyage de l'amour où, pour commencer, William Delahaye s'installe dans ce nid sonore, embrasse l'espace et se laisse envahir par le flux, les pulsions de la passion. Ses mains serpentent, accueillent, enserrent, enveloppent, caressent, s'élèvent, font des friselis, s'envolent en ailes délicates, tandis que les pieds, le corps fonctionnent au ralenti, en gestes saccadés et en hoquettements. La sensation est intériorisée et une prière muette est jetée au ciel. L'union avec la musique délicate et ruisselante, délicatement ouvragée comme une dentelle nous élève vers un absolu qui nous inclut. Un salut symbolique et l'on tourne la page.

Chloé Zamboni, haut de soie chair transparent et pantalon noir vient en miroir faire sa prière à l'amour à son tour, plus véhémence, des gestes plus énergiques, plus charnelle, elle joue à sa manière les transports de l'amour le plaisir et la souffrance, la joie et l'extase. Un geste vers la pianiste, sur lequel elle se penche tendrement et la revoilà partie convulsivement, elle aussi je jette en arrière, renversée, possédée et se retrouve même à terre tout en lançant une quête au ciel.

Le troisième danseur dans cette déclinaison multifacette de (ou cet hommage à) l'Amour, Philippe Lebhar va présenter une version plus mystique de cette passion en nous proposant une interprétation enjouée et virevoltante de l'élévation extatique dans une performance incroyable de derviche tourneur. Une prestation impressionnante.

Avec Amour-s, Radhouane El Meddeb a totalement réussi à nous faire ressentir, carrément « incorporer » via ces trois danseurs, les ressentis intimes et les bouleversements que l'amour, cette passion qui peut passer d'une extrême tendresse et une grande délicatesse à une énorme souffrance. Il nous emmène avec ses trois interprètes et le magnifique pianiste Nicolas Worms dans un voyage passionnant, et nous le suivons avec plaisir [...].

Robert Becker

genevieve-charras.blogspot.fr

3 février 2021

COPRODUCTION POLE-SUD

FRANCE / 3 DANSEURS + 1 MUSICIEN / 60'

« L'hommage est l'un des motifs récurrents des créations de Radhouane El Meddeb. Après celui rendu au ballet classique dans sa version du Lac des cygnes, c'est à la poésie de Khalil Gibran que le chorégraphe se réfère, le temps d'un délicat trio aux gestes ciselés par un sentiment, l'amour. »

« Alors Almitra dit, Parle-nous de l'Amour. Et il leva la tête et regarda le peuple assemblé, et le calme s'étendit sur eux. Et d'une voix forte il dit : Quand l'amour vous fait signe, suivez-le. »

C'est ainsi que débute l'un des célèbres poèmes de Khalil Gibran. En écho à l'écriture mystique de cet artiste libanais des débuts du 20^è siècle, ayant passé la majeure partie de sa vie aux Etats-Unis, Radhouane El Meddeb a créé AMOUR-S lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le... Une pièce qui ouvre l'espace à la présence et à l'écoute. Sur scène, une femme et deux hommes. Tour à tour, les trois interprètes entrent en dialogue avec les compositions pour piano de Nicolas Worms que le musicien interprète lui-même au plateau. L'écriture du chorégraphe semble s'adapter à chacun d'entre eux. Parfois toute en lenteur, elle fait s'incliner le corps vers l'avant, ou le courbe en arc, visage levé vers le ciel. Parfois vive, elle se heurte au cycle du temps avec des gestes jaillissants ou encore happe un autre corps dans la spirale infinie des tours. Ménageant des vides et des silences, elle semble osciller en fonction du souffle ou des présences, tissant peu à peu le sens d'une démarche aussi fine que profonde de ce que peut représenter pour l'être, la dimension de l'interprétation.

Suivez...le guide, sur la carte du tendre.....

C'est sur fond noir, sol blanc que résonnent les premières notes du piano: sur touches noires, sur touches blanches, la mélodie prend forme sous les doigts du pianiste, seul sur le plateau: premier duo d'amour entre l'interprète et l'instrument pour faire résonner une musique originale, taillée sur mesure, haute couture entre espace et temps. On s'y laisse bercer jusqu'à l'apparition d'un jeune homme, de plissé gris anthracite vêtu. Seul et avec l'espace: celui de son propre corps qu'il ausculte savamment de petits précipités vifs, interrompus, comme « empêchés » d'aller plus loin, moins vite... Implorations, de profil, tantôt ciselées, hachées, tantôt langoureuses. Savoureuse lenteur comme en lutte contre des souffles inconnus. Tendus, invisibles mais prégnants, solides. Le danseur égraine le temps, se fait sablier et tourne autour du piano, sculpture en ronde bosse qu'il magnifie. Les gestes comme des ondoiements de cous de cygnes, en offrande, levés à l'offertoire de cette petite et curieuse cérémonie de l'Amour... Recueilli, en posture de révérence puis ouvert au monde pour mieux le prendre, le saisir, l'envelopper. S'en emparer. L'étreindre, s'éteindre, seul, jusqu'à la terre, jusqu'au sol. En autant de légers soubresauts tétaniques, il sculpte l'espace, le rend visible, charnel, les yeux clos, désaxé, déhanché. La spirale volubile s'empare de son corps, se propage dans chaque geste, en une jouissance, une sensualité: celle de celui qui se frôle, se touche, s'étire, aspiré par des énergies venues de toutes parts, lui donner vie et amour. Murmures indicibles du bout des doigts, des lèvres, labiles. Un legato musical au plus proche de celui du piano, partenaire, écho et résonances des gestes qui s'enchaînent ou se déchaînent. Du « coupé, du staccato fébrile et inspiré, pizzicati altiers dans une aptitude au relâché, au laisser-prise, rembobinant les gestes. La danse de William Delahaye coule de source, en torsions, en en-dehors et en-dedans à l'envi. La musique, mélancolique, profonde, incessante, berce comme dans un rêve, sur une île utopique. Il disparaît laissant derrière lui des sensations de forte présence dissolue dans un long mystère.

Amour, je trace ton nom

.

Une femme se glisse sur le plateau, chemisier transparent, longue jupe seyante. La tête affolée sur des épaules chavirantes, la voici parcourue de mouvements vifs, rapides, comme prise d'assaut par un esprit malin. Possédée, ravie par des forces extérieures, chercheuse, désirante, haletante, essoufflée... Les sons sourdent de son corps animé, mouvant, perturbé par des courants étranges... Elle résiste ou se déploie, parfois aspirée, aimantée, le tout en de longs déploiements lascifs, attirants. Des sensations se transmettent: l'attente ou le désir, la tentation tourmentée ou assumée... Dérision et folie de ses gestes tracés sur un petit espace, sur place. Une pause vers le pianiste complice, relation de fusion futile et éphémère entre les deux êtres de chair, de danse et de rythme. Très charnelle, l'interprétation de Chloé Zamboni s'inscrit dans une démarche poétique, vivante, proche du « cantique des cantiques ». Le corps ému par de petits phrasés courts, en interjections, en syntaxe silencieuse, magnétique. Dans le silence retrouvé, elle s'incline au sol, offre son dos et s'évapore....

L'ivresse ou la part des anges.

Laissant place à un autre et troisième « personnage », torse nu qui se love dans des tourbillons circulaires, virtuose de l'équilibre et de l'axe mouvant! Emotion de l'ivresse, du vertige, du déplacement hypnotique d'un astre dans le cosmos.

Exalté, ravi, ivre de bonheur, de joie ce « derviche » des passions amoureuses qui transportent, se fait pivot, balise des affolements des sensations amoureuses. En émoi tournoyant incessant, le voilà affichant perte et errance dans le monde de la possession : un peu « pasolinien », charmeur, diabolique, séducteur... Dans un manège permanent, le corps jeté dans le rythme, vers l'épuisement, dans la dépense, l'extase, au zénith d'un nirvana fertile en émotions et flux sensuel. Philippe Lebhar envoutant ! Comme un élixir d'amour qui se distille, tel une clepsydre, goutte à goutte.

La chorégraphie de Radhouane El Meddeb, tracée comme une calligraphie du désir, épousant les compositions subtiles de Nicolas Worms, au plus près des corps des interprètes, soulignant grâce, félicité et dévotion avec panache. Un « ravissement » à la Marguerite Duras, elle aussi possédée par l'Amant, l'Amour....

A Pole Sud le mercredi 3 Février 2021

Dans un contexte où se retrouver, danseurs et public restreint, fut un bonheur, remue-ménage de sensations retrouvées, transformées: le partage de l'instant fébrile du temps de la danse incarnée.

Merci à tous d'avoir osé la scène, tant désirée, celle qui fait vibrer et entrer dans des états de corps ravivés, quelque peu endormis depuis des mois de « frustration » humaine et artistique non consenties... »

Geneviève Charras

danser canal historique

4 juin 2019

« Amour-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le... » de Radhouane El Meddeb

Une des meilleures pièces du chorégraphe, créée aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

Lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le... est le titre d'un poème de Gibran Khalil Gibran, poète et peintre né au Liban, ayant vécu aux Etats-Unis la majeure partie de sa vie, où il inspira, d'ailleurs, les contres-cultures occidentales à l'aube des années 30 du siècle dernier. Chrétien maronite mais féru de culture libano-syrienne, fasciné par le bouddhisme et la réincarnation, écrivant en arabe comme en anglais, son côté inassignable à résidence avait tout pour séduire Radhouane El Meddeb qui n'aime rien tant qu'échapper à tout cadre un peu convenu et même à soi-même, comme en témoigne le titre de son premier solo (Pour en finir avec MOI).

Et cette création a tout autant une dimension échappatoire, que d'approfondissement personnel ou du travail avec ses interprètes. Mais au fond, n'est-ce pas le mouvement même de(S) amour(S) ? Echappatoire, parce que la chorégraphie suit une ligne surprenante, un peu erratique, comme la partition pour piano que joue Nicolas Worms qui en est aussi le compositeur. A la fin, il préférera disparaître, une fois ses notes toutes égrenées en nuances légères et en atmosphères évaporées.

Chacun des interprètes a son corpus, un vocabulaire qui fait corps avec lui et qu'il développe lors d'un solo d'une vingtaine de minutes. Mais voilà, il semblerait qu'à chaque fois la logique lui en échappe au fur et à mesure que sa danse se précise et le déborde.

Tout commence avec William Delahaye. Un jeune danseur dont la technique initiale pourrait tout autant provenir de chez Etienne Decroux que du hip-hop, jouant avec brio d'une souplesse sinueuse et de qualités arrêtées nettes. Mais après avoir suivi avec attention ses évolutions, disons de mime acrobatique, on les oublie complètement. On laisse dériver son imagination vers toute autre chose qui pourrait être ce que l'amour me fait, ou une quête de soi, le récit de premiers émois, un souffle qui nous traverse, une avancée vers l'inconnu... Au lieu de le voir déployer une technique ou une autre, il incarne par le geste ses états amoureux avec une délicatesse et une pudeur inouïe et entraîne dans son sillage nos propres sensations.

Deuxième temps avec Chloé Zamboni. Une gestuelle puissante, un brin désordonnée, ou sauvage, comme on préférera, et néanmoins une certaine répétitivité dans sa séquence. Mais bientôt l'ondulation mélodique soutenue et reprise, voit surgir une phrase moins articulée qu'émanante de tout son corps, soulevée, comme d'un hardi coup de rein. Est-ce la passion qui l'embrase et empreint le solo d'une franche sensualité, d'une accentuation vigoureuse, d'une inquiétude tue ? Son acharnement fugitif et terriblement sensible semble laisser fuir quelque secret, saisissant et magnifique.

Enfin, Philippe Lebhar est le troisième larron qui tourne en rond comme pour chercher l'ivresse. Mais ses tours incessants distillent une joie tout enfantine, pulsionnelle, heureuse. Il est ravissement à lui même, flottement, liberté, et son rire nous rappelle la fin de la précédente pièce d'El Meddeb : Face à la mer pour que les larmes deviennent des éclats de rire.

Portraits remarquables de ces trois interprètes, Amour-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le... a quelque chose d'une confession intime, un moment d'intense vérité qui traverse avec force l'œuvre chorégraphique de Radhouane El Meddeb. Avec ses lumières et ses circonvolutions, c'est une autre façon de s'adresser au monde, dans sa dimension collective, ou d'inconscient collectif, autrement que par la mise en scène de ses rapports. Ici, il s'agit de creuser en soi-même pour être différemment au monde... Face à l'amour pour que les larmes deviennent des éclats de rire ?

Agnès Izrine

La Terrasse

19 avril 2019

Après le succès de Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire et de son Lac des Cygnes, Radhouane El Meddeb revient à une forme plus intime et rend hommage avec Amour-s à la poésie de Khalil Gibran.

« Amour-s m'a été inspiré par Khalil Gibran. J'aime beaucoup ce poète libanais, chrétien, qui a vécu en exil. C'est un artiste peu connu en France, mais phare dans l'histoire de la poésie du monde arabe. Il a écrit des œuvres très importantes, simples mais profondes. Dans son livre Le prophète, il trace l'histoire d'un homme à la quête du bonheur, de l'extase, de la bonté, sans être en rien moralisateur. Lorsque l'amour vous fait signe est une des parties de cet ouvrage, un des chemins traversés par cette quête. Ce poème et son auteur ont été les déclencheurs de ma nouvelle création. Comme le « s » de son titre l'indique, elle ne traite pas que de l'Eros mais de quelque chose de beaucoup plus grand. C'est une histoire d'états, de parcours de vie liés à l'amour, cette chose qui nous prend et qui, lorsqu'elle est là, devient une étape importante, originelle, qui va faire de nous l'être que nous sommes. C'est un chemin, on ne sait pas où il nous mène mais il est pluriel, généreux, ouvert à tous. Je pense qu'aujourd'hui nous manquons de cela dans tout, dans le rapport que nous avons les uns aux autres, au monde, à nous-mêmes.

Des cheminements intimes

Pour cette pièce j'ai eu envie de revenir à un petit groupe. L'expérience du quatuor d'Au temps où les arabes dansaient... m'avait bouleversé par la force qu'on peut acquérir avec très peu, avec seulement quatre interprètes qui prennent la parole par le corps. Pour Amour-s, j'ai eu envie d'aller encore plus loin dans l'intimité, de parler doucement, de murmurer. Cette pièce pour trois danseurs et un pianiste, puisque le compositeur est lui aussi sur scène, est faite de témoignages. Nous nous adressons au public pour l'embarquer dans des histoires qui disent ce qu'est une initiation à l'amour, à l'exaltation. Ces trois êtres pleins d'émotion, de sensibilité, ne se rencontrent jamais. Il n'y a pas de duo, de trio. Ce sont des moments presque secrets où l'interprète a un parcours d'amour, des instants où il échappe au monde et flotte. Dans cette quête originelle, les danseurs apparaissent on ne sait comment et disparaissent on ne sait pourquoi. Le pianiste, qui lui est toujours présent, n'est pas là pour les accompagner. Il évolue dans son histoire, dans un rapport étroit à sa musique et à son instrument. »

Propos recueillis par Delphine Baffour